

LAON, ancienne Capitale de la France



L'AMI DU LAONNOIS

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LAON ET DU LAONNOIS

Association fondée en 1977, afin de protéger et de mettre en valeur le patrimoine historique et artistique ainsi que le cadre de vie naturel et urbain de Laon et de ses environs

Siège social : le petit Saint-vincent - 1, rue Saint-Martin à Laon

Cotisations reçues par M. Jacques Martin, trésorier - 17, Avenue de la République
chèques libellés au nom de la Société des Amis de laon et du Laonnois

Cotisation individuelle : 40 F, couple : 60 F ; mais les suppléments sont acceptés avec gratitude

VOYAGE ANNUEL DES AMIS DE LAON en NORMANDIE

Le samedi 9 septembre, à 7 h du matin, nous étions tous ponctuels à la gare routière, par un joli matin ensoleillé et doucement embrumé ; nous étions 27, nous serons autant au retour à 20 h 30...le lendemain.

Notre excursion, entretemps, eut un horaire bien rempli, sans à-coups, avec beaucoup d'aisance ; elle avait été remarquablement organisée et réglée par Gérard Decottignies et Madame Nouvian.

Notre président, hélas, ne pouvait, pour des ennuis de santé passagers, être des nôtres. Nous en avons été tous navrés.

Le trajet fut sans histoire, à travers Ile de France, Beauvaisis et pays de Bray. Pour en meubler la durée, Jacques Lemarchal racontait à sa manière, très succinctement, l'histoire des Vikings ; puis André Lorette nous brossait un bref et précis croquis de Beauvais et du Beauvaisis - et nous arrivions à la première étape de la randonnée : le château de Martainville, robuste mais élégante demeure en brique et pierre de la fin du XV^{ème}

qui se dresse toute rose dans de vertes prairies. Il abrite de fort intéressantes collections. De beaux meubles racontent à partir du coffre leur évolution, en passant par bahuts, cathèdres, chaises, fauteuils, commodes et armoires.

Les différentes salles reconstituent scrupuleusement les pièces des siècles derniers : cuisines, salles à manger, chambres à coucher, salons et même une austère cellule monacale. Des milliers d'objets évoquent la vie d'alors ; au second étage, sont présentés vêtements, chapeaux de travail ou d'apparat, avant qu'on fasse admirer une merveilleuse charpente de châtaignier.

Le déjeuner fut apprécié, une excellente pause avant de gagner le centre de Rouen. La ville ancienne occupe une surface restreinte où prédominent les rues piétonnières. C'est un aménagement exemplaire et exceptionnel qui facilite la circulation des touristes et en fait le charme. Nous avons pour comprendre et connaître Rouen un guide fort érudit, aimable et compétent.

La cathédrale, dont la façade fut célébrée magnifiquement par les peintures de Monet, fut construite dès le XI^{ème} siècle, puis remaniée par des apports successifs jusqu'au XVI^{ème} siècle sans perdre de son unité monumentale ; l'examen de cette façade permet de connaître l'histoire du monument et ses avatars (on ne peut tout de suite visiter l'intérieur où se succèdent les mariages) ; nous admirons ensuite sur la façade Nord la cour des libraires et son porche aux médaillons sculptés de motifs d'une fantaisie pittoresque voire turbulente.

En cheminant par des rues aux belles maisons à colombage dont l'extrême diversité et la richesse des poutres sculptées ne lassent pas le regard, l'apparent déséquilibre de certaines n'est pas sans étonner (est-ce voulu ou le fait des ans?). Nous arrivons devant l'église Saint-Macloud ; c'est un édifice élancé d'un très agréable volume où se mêlent différentes époques du gothique - raison et fantaisie - les vantaux des portails sont ornés de fort belles sculptures Renaissance (là aussi, nous devons rester dehors : mariages !!) ; nous continuons la promenade par la rue du Gros Horloge supporté avec la loge du gardien par une grande arche formant voûte au dessus de la rue ; certains vont voir les restes d'un rare monument (sans doute école hétébraïque du XIII^{ème} siècle), d'autres errent au milieu d'une foule de touristes d'une extrême densité ; mais après s'être un peu divisé, le groupe se retrouve dans la cathédrale pour en visiter l'intérieur : la nef et le chœur sont d'un volume élancé, éclairé de grandes verrières où se côtoient harmonieusement vitraux du XVe et vitraux modernes. Puis, nous descendons dans la crypte où des fouilles récentes ont mis à jour les premières constructions datant des premiers siècles du christianisme normand.

Nous sommes contents, en fin de soirée, de découvrir notre hôtel et nos salles de bains où les ablutions détendent après cette journée bien remplie, avant que "la Mandarine" nous accueille pour un dîner où la musique douce ne parvient pas à couvrir les conversations enjouées.

Après une bonne nuit, nous nous retrouvons au petit déjeuner, avant de reprendre notre découverte de Rouen.

Nous commençons par le somptueux hôtel de Broughtehoulde où les styles gothique et Renaissance se fondent - on avait promis à notre groupe l'ouverture des portes ; pourtant, après des essais répétés, nous ne pourrions y pénétrer ; nous irons donc, entre deux offices, visiter l'intérieur de Saint-Macloud qui panse encore ses plaies récentes, mais dont le très beau mobilier et des orgues au buffet du XVI^è rendent l'atmosphère souriante - puis l'âtre Saint-Macloud, un des rares charniers de pestiférés survivant encore ; l'ancien charnier est entouré de constructions aux décors macabres qui, au demeurant, n'ont rien de sinistre. Puis nous gagnons l'église Saint-Ouen, très grand édifice du XI^è, d'une très grande pureté de style, en calcaire blanc incrusté de silex - mais d'une austérité que ne parviennent pas à rompre quelques vitraux du XV^è. Notre visite est furtive une exposition de peinture occupe la place.

Nous allons donc terminer cette matinée ensoleillée sur la place du marché où fut martyrisée Jeanne d'Arc.

Le lieu du supplice est émouvant - encore que l'église Sainte Jeanne, d'une architecture moderne et audacieuse, étonne le visiteur au pied du pilori ; mais quand on y entre, on est ébloui par une grande paroi, un mur de lumière - où on a monté de splendides vitraux du XVI^è provenant de l'ancienne église Saint-Vincent. On peut les admirer longuement, dans le calme, assis, entre deux messes, après cette matinée où les jambes n'ont pu être ménagées.

Puis, repas à la discrétion de chacun. L'après-midi est pratiquement libre, mais la majorité d'entre nous va visiter le musée des antiquités, dont une des conservatrices est de vieille souche laonnoise, qui abrite de remarquables collections d'objets et d'œuvres d'art du moyen Age rouennais.

Tout le monde sera exact au rendez-vous du départ et trouvera très confortables les sièges de notre car. Une saine fatigue invitera peut-être certains d'entre nous à quelque somnolence - mais l'endormissement sera retardé par Béatrice Larquet qui nous racontera (un véritable pastiche de Maupassant) l'histoire d'un certain canard au sang, qui sut occuper son monde.

Nous retrouvons à notre terminus, au pied de la *Montagne couronnée*, un soleil finissant qui fut fidèle tout au long de notre randonnée - et nous séparons à regret tous ravis de cette excursion et riches de très beaux souvenirs.

J. Lemarchal.

Un Laonnois inconnu : Nestor L'Hôte, dessinateur de Champollion

Pour fêter dignement le deuxième centenaire de Champollion, né le 23 décembre 1790, la Bibliothèque de Laon, avec Monsieur Jean Lefèbvre, a l'intention de lui consacrer une grande et belle exposition. Notre fonds laonnois étant toujours très riche, on y découvrira comment nos ancêtres s'imaginèrent les pyramides, avant la parution des magnifiques gravures que rapportèrent nos savants qui accompagnèrent Bonaparte, lors de son expédition de 1798. Le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, son grand ouvrage "*Monuments de l'Égypte et de la Nubie*" mettront le grand savant à l'honneur. Dans ces commémorations, une page spéciale sera réservée à un de ses dessinateurs : Nestor L'Hôte.

La famille de Nestor est attachée à notre cité. Son père, fonctionnaire dans les douanes, dût en 1804, s'installer momentanément à Cologne, et ce sera en cette ville que son fils aîné Nestor allait naître. Par suite des déplacements de la carrière du père, notre Nestor fera ses études à Charleville. Mais Laon est toujours chère à la famille. C'est pourquoi, quatre ans plus tard, son frère Edouard verra le jour au 12 de la rue Saint-Cyr, chez son grand-père maternel, inspecteur des Contributions directes en notre ville. Cet Edouard sera une personnalité littéraire très appréciée dans les milieux laonnois, auteur et critique d'art de la fameuse et très belle

revue "L'artiste", qu'Arsène Houssaye dirige à Paris. A la mort prématurée de l'égyptologue, Edouard fera paraître un long panégyrique, en l'honneur de son frère, dans "la Revue de Paris". Ses sœurs Zoé et Adèle sont aussi des Laonnoises. Un de leurs fils se fera un nom pour son rôle actif au sein de notre municipalité. En reconnaissance, la ville lui réservera une artère de la cité : rue Nestor Gréhant. Quant aux parents, on peut voir leurs tombes dans le cimetière de Bruyères. En conséquence de tout ceci, Nestor L'Hôte peut être considéré comme un enfant célèbre de Laon.

Tout jeune, notre Nestor fut envoûté par la publication de Vivant Denon "la description d'Egypte"; plus tard, il est ébloui à l'annonce du déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion. Entré dans l'administration des douanes et nommé à Paris, il n'aura qu'une ambition être présenté à Champollion. Il aura ce bonheur, grâce à un de ses chefs, qui l'entraînera à une réunion de "La revue encyclopédique" où l'égyptologue est présent. C'est le moment où Champollion s'active au Louvre, préparant les salles égyptiennes, qui seront baptisées "musée Charles X", le roi venant les inaugurer en décembre 1827. Notre savant désire que ce lieu ne soit pas seulement un musée, mais aussi une école, où sera enseignée l'égyptologie. L'Hôte sera son premier élève. En même temps, notre jeune homme, doué pour le dessin, suit les cours de peinture de Coignet et va se révéler un artiste de talent. C'est alors qu'il a la joie de faire partie de l'expédition d'Egypte, qui compte 14 membres, sept Italiens et sept Français; Il est le plus jeune. Il allait, dès lors, faire des quantités de relevés d'inscriptions, mais aussi exécuter de très nombreuses peintures et aquarelles, d'autant plus précieuses qu'elles représentent pour beaucoup d'entre elles, des sites et des monuments qui ont disparu, détruits par les Arabes ou dévastés par des antiquaires, fouilleurs européens sans scrupule. En fin de 1829, au moment de regagner la France, il exécuta une grande vue du Caire qui, exposée en notre capitale, fit courir tous les Parisiens. Après la mort de Champollion, retournant seul en Egypte, il exécuta le portrait du sultan Mehemet-Ali, qui lui avait été commandé neuf ans auparavant.

Champollion appréciait l'ardeur du jeune homme au travail, dans des conditions plus que difficiles, dans les atmosphères confinées des hypogées, en haut d'échelles à l'équilibre instable, seulement éclairé par quelques bougies falottes. Pour le récompenser de son zèle, Champollion, le 10 mars 1829, le désigna pour pénétrer le premier dans un tombeau encore inexploré, dans la Vallée des Rois, où "il découvrit des momies portant des masques d'or".

Mais en juillet 1829 (ils sont là depuis un an), le groupe, épuisé de fatigue et las de tant d'efforts, se divise; de graves tensions les opposent. Parmi les Italiens, un des savants a disparu dans le delta; et un autre, piqué par un scorpion, va mourir dans une crise de folie. Chez les Français, quatre ont déjà abandonné. Le dernier, Duchesne, décide de visiter la Grèce, voulant entraîner avec lui, Lehoux, Bertin et notre L'Hôte. Ce dernier se signala alors par une colère mémorable, où il clama son "indigestion de hiéroglyphes". Curieusement, cet épisode n'est pas noté dans le "Journal" de Champollion, mais il est retenu par Jean Lacouture, dans son récent livre sur "Champollion" (Grasset 1988

page 439), où l'auteur traite L'Hôte de "Judas de l'aventure": "agité, excessif, cyclothymique, irritable, plus intuitif qu'intelligent, le jeune douanier fit beaucoup pour aggraver les angoisses du chef de l'expédition". Cette appréciation semble assez injuste et péremptoire, ne tenant guère compte des circonstances; elle oublie notamment l'attitude douteuse de l'italien Drovetti, consul de France, attisant la colère des uns et des autres par de fausses insinuations, afin de se débarrasser de Champollion et de son équipe, dont la présence l'empêchait de continuer son commerce éhonté d'oeuvres d'art, provenant de fouilles plus ou moins clandestines. La colère retombée, L'Hôte, Lehoux et Bertin restèrent auprès de "leur général", comme ils avaient coutume de le désigner. De retour à Paris, devant la maladie qui tenaille Champollion et tout au long de sa lente agonie, L'Hôte l'entoure des soins les plus affectueux et dévoués. Après le décès de son maître, le 4 mars 1832, il sera le plus ardent défenseur de son oeuvre.

Pour permettre la publication de l'oeuvre de Champollion "les Monuments de l'Egypte et de la Nubie", il se révéla nécessaire, afin de combler des lacunes et d'apporter des compléments, de renvoyer une nouvelle mission en Egypte. Letronne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Directeur de l'Ecole des Chartes, désigna notre L'Hôte comme le plus apte à ce travail, étant donné sa connaissance du pays et son intelligence des hiéroglyphes. L'Hôte fera deux voyages: en 1838-39 et un autre en 1840. Un compte-rendu très détaillé sera publié à Paris chez Didot: "Lettres écrites d'Egypte en 1838 et 1839, adressées à Letronne". Cette édition est illustrée de nombreux dessins de l'auteur. Letronne en fera un compte-rendu très élogieux dans deux numéros du "Journal des savants" en septembre 1840. Il conclura en écrivant: "Il y a dans ce petit nombre de pages, plus d'indications neuves et curieuses que dans tel gros livre que nous pourrions citer". Ce compliment était très mérité, car la lecture de ces lettres vous ouvre des horizons extraordinaires.

Ainsi Nestor L'Hôte, dans sa quatrième lettre, donne le dessin de cartouches mutilés, relevés sur un pylône en ruine de Karnak, que de nouvelles découvertes lui permettent de compléter. Notre savant peut alors lire: "Amon- Touônkh". Oui, notre égyptologue a découvert le nom du célèbre Toutankhamon.



cartouche de l'ancien roi
Amon-Touônkh

Dans ce deuxième voyage, L'Hôte s'attarde trente-cinq jours sur un site que Champollion n'a pu explorer et qui s'appelle El-Tell-Amarna. Il est alors fasciné, ébloui par la perfection des scènes sculptées; mais il est aussi très perplexé de ne trouver dans ces hypogées aucun

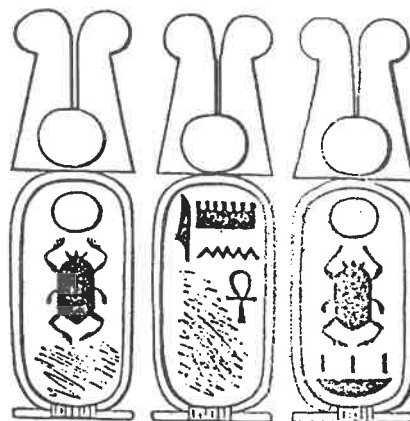
des dieux funéraires habituels. " On ne trouve qu'une seule divinité, sous une seule forme, le Soleil représenté par un disque, d'où partent de nombreux rayons terminés par des mains , et toujours une seule légende "Atonra "



lors de l'exposition en 1990, tant par Monsieur Lefèbvre que par moi-même, dans des conférences prévues à cette occasion.

En conclusion, il faut rappeler que L'Hôte est mort d'épuisement au retour de sa mission, le 24 mars 1842 ; il avait 38 ans. Il disparaissait dix ans et dix jours après son maître vénéré Champollion, décédé, lui , à 42 ans.

Mme S. MARTINET



Le pharaon Akhenaton n'apparaît pas dans les listes royales ; il est toujours accompagné de la reine et de ses filles, dont le nombre peut aller jusqu'à six ; pas de garçon. Il a régné plus de six ans, car sur la stèle commémorant la fondation de la ville d'El-Tell, qui se trouve à Toun-el-Gebel, il fait écrire qu'il est dans la sixième année de règne. Or, ajoute L'Hôte, avec la reine, on ne voit que deux filles. Dans les nombreux dessins faits par notre égyptologue sur le site, ce pharaon lui apparaît très énigmatique, rien que dans sa représentation ; pourquoi dans une scène charmante, une reine assise, avec un large bassin et des seins, se fait servir une boisson filtrée par une servante, et que le cartouche qui accompagne, donne le nom du roi, et pas celui de son épouse. Où situer ce souverain ? Dans les temps reculés, où les listes royales sont incomplètes, malgré la perfection des sculptures ? Ou ce souverain serait-il un usurpateur, dont on a martelé tous les cartouches ?

Dans les vieux pylônes effondrés de Karnak, il retrouve ce pharaon adorant le soleil. Pour L'Hôte, l'énigme reste entière. Rappelons que pour Champollion, à Deir-el-Bahari, en 1829, le mystère d'une femme pharaon n'avait pu être résolu.

Bien d'autres choses seront dites sur Nestor L'Hôte,

Dessinés par L'Hôte
cartouches d'un Pharaon
antérieur à la
dix-huitième dynastie.

UN PEU DE BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons la parution du livre de Suzanne Martinet, à l'imprimerie du Courrier de l'Aisne. Il s'intitule "Rois de France, Rois de Laon, Xème siècle ". Il complètera "Montloon", racontant notre ville sous les règnes des derniers Carolingiens, une période peu connue. Dans le cadre du millénaire capétien, il met l'accent sur l'intelligence et le courage de ces souverains, face à de multiples adversités : décès prématurés, invasion normande, trahisons multiples de grands seigneurs ou de prélats : Héribert de Vermandois ou Eudes, un ancêtre de Hugues Capet. Le récit est éclairé par de nom-

breuses citations de contemporains comme Flodoard ou Richer de Reims, des textes de chartes ou des citations poétiques de chansons de geste : le Ludwigslied chantant la victoire de Saucourt remportée par Louis III sur les Normands ; la terrible épée de Raoul de Cambrai, un comte de Laon, chanté par le laonnois Bertolai, ou encore les reines gardiennes de nos forteresses, Emma ou Gerberge, imitées par la femme et la mère de Guillaume d'Orange dans un épisode des Aliscamps à Laon.

Dans cette période de fer, et malgré la dureté des temps, l'école de Laon avec ses maîtres et ses évêques, brillera d'un éclat extraordinaire ; on inventera une notation musicale, ignorée du monde antique : " la notation neumatique de Laon", tandis qu'un de leurs élèves Otger, fils et frère des comtes de Laon, écrira les premières règles de la polyphonie.

Laon, refuge, rebâti magnifiquement son abbaye Saint-Vincent, qu'elle confiera à douze moines de Fleury-sur-Loire ; elle relèvera ses murailles, bâti son donjon près de la porte Royée. Pour reprendre Château-Gaillot, une forteresse de pierre aux mains du Vermandois, le roi Louis IV utilisera une nouvelle tactique ; il construira un bélier, dont il avait trouvé l'idée en lisant un ouvrage militaire du romain Végèce, dont le manuscrit est encore à la Bibliothèque de Laon.

On mesure aussi l'importance de nos carolingiens, à travers leurs chartes. Qui imagine que, révérends dans la lointaine Catalogne, cette "Septimanie", un évêque de Gérone écrit le récit de leurs exploits " *de Clovis à Louis IV*", pour l'offrir à un calife arabe ? Qui se souvient que les Normands sollicitèrent à Laon, le 7 février 966, la fondation de l'illustre Mont Saint-Michel ?

De très nombreuses pages sont aussi consacrées à Charles de Lorraine. Ce dernier carolingien, roi de Laon (une pièce de monnaie en témoigne), était duc de Basse-Lotharingie ; il fonda, dans sa seigneurie, une ville Bruxelles. Le site l'avait fasciné à l'âge de douze ans : une lande de bruyères roses (Bruco, en flamand) et sur une petite éminence une chapelle à Saint-Michel archange (cella) sur la grande voie romaine reliant Gand à Cologne. Ecarté du trône, en 987, par les manigances et traîtrises de l'archevêque de Reims, Adalberon, lors des décès successifs de son frère Lothaire et de son neveu Louis, il n'accepta pas l'usurpation de Hugues Capet et de son fils Robert. Avec peu de moyens, mais de l'intelligence et de la volonté, deux ans après, il avait repris Laon et Reims ; il saccagea le camp de Hugues, venu assiéger Laon par deux fois en vain ; il mit en fuite l'armée de Hugues, pourtant deux fois plus forte que la sienne, dans la campagne rémoise. Il aurait certainement été vainqueur du capétien, s'il n'avait été victime de l'odieuse trahison d'Adalberon, évêque de Laon et neveu d'Adalberon de Reims, une nuit de semaine sainte, 29-30 mars 991.

Vous trouverez cet ouvrage chez les libraires de Laon.

Vous y trouverez aussi, au prix de 48 f, le tout nouvel ouvrage de Mme Martinet, merveilleusement illustré, sur " *la cathédrale de Laon* ".

Chez nos libraires également, vous pouvez toujours trouver *l'histoire de Laon et du Laonnois*, écrite par Messieurs Bur et Lusse, et surtout par des personnes que

nous connaissons bien et apprécions, Melle Souchon, Madame Dorel, Messieurs Saint-Denis, Marival et Dorel.

Enfin, le ministère de la Culture vient d'éditer dans la collection " *Images du Patrimoine*", un très beau livre dont Melle Plouvier est en bonne partie responsable " *Laon ville haute* ", disponible également chez les libraires, ou 5, rue Henry Daussy, à Amiens.

PETITES NOUVELLES

L'impression du numéro 4 (de juillet dernier) a été défectueuse ; je prie nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser ; espérons que cette première défaillance sera aussi la dernière !

La S.A.L.L. multiplie ses efforts pour mettre en valeur les alentours de l'ancienne Abbaye Saint-Vincent (l'Arsenal actuellement) et dégager notamment ses beaux remparts de la forêt vierge qui les envahit et contribue à leur destruction.

La Direction du génie, qui avait restauré les 2/3 environ de cette enceinte, est malheureusement contrainte maintenant d'arrêter les frais, les crédits consentis à l'armée ayant été cette année restreints. L'adjudant-chef Desbrosses, au 58^{ème} Régiment de transmissions, fait, lui, contre mauvaise fortune, bon cœur : il continue à faire déblayer les souterrains de l'Abbaye. Il fraye des chemins à travers la susdite forêt vierge non encore dégagée ; la SALL lui a alloué pour 1 000 f de défoliants, et a fait des démarches auprès de la Ville de LAON qui vient de se déclarer d'accord, par lettre adressée au Président de votre association, le 7 novembre 1989, pour rétablir très prochainement la plateforme depuis l'exutoire de l'Étang des moines jusqu'à la partie effondrée du rempart, ce qui facilitera le travail de M. Desbrosses. Cette lettre a été confirmée au cours d'un tout récent entretien téléphonique avec le service compétent de la mairie : la débroussailleuse-pelleteuse de la ville doit intervenir le 27 novembre 1989 ; les travaux consécutifs seront effectués dans le courant de l'hiver. La promenade de la Madeleine va donc redevenir praticable tout autour de l'Abbaye Saint-Vincent.

La SALL était intervenue auprès du Maire de LAON pour que **disparaisse l'ancien local abritant le Syndicat d'initiatives** face à la place du Parvis, local inoccupé depuis que ledit Syndicat a émigré dans un wagon plus spacieux. La disparition de ce bâtiment dégagerait en effet la petite placette qu'elle dissimule et qui est charmante, de même que l'intéressant pignon d'une maison ancienne, propriété des époux Vicart ; elle permettrait également le cheminement piétonnier par la ruelle Abélard entre la rue Sérurier et la place de la Cathédrale. Par lettre du 21 juillet dernier, le Maire de Laon a promis de faire le nécessaire sans délai. Malheureusement, des effondrements menacent ruelle Abélard, et il faut d'abord y remédier avant d'effectuer les travaux ; espérons.

Le docteur Vermynck met la dernière main à une thèse sur **le plan relief de Laon** à laquelle il travaille depuis un bon moment déjà. Ceux qui l'ont entendu en parler avec passion savent déjà qu'il s'agira d'un document fouillé, passionnant et de haute tenue.

Un des adhérents de la SALL, Monsieur Davaine

avait attiré l'attention de M. Jacquement, Trésorier Payeur général de l'Aisne, sur l'urgence qui s'attachait au **projet de construction d'un nouveau bâtiment annexe de la Trésorerie Générale**, dans un souci de sécurité et d'amélioration de l'environnement. La SALL s'était fait l'écho de ce souci, lors de son Assemblée générale du 27 mai 1989. Nous avons eu le plaisir de recevoir, le 4 juillet dernier, une lettre de M. Jacquement nous informant que l'étude de faisabilité du programme lui avait été soumise et qu'il avait été procédé à un appel d'offres auprès d'entreprises spécialisées pour la réalisation des travaux de sondage du sol. Il semble donc que le problème puisse trouver sa solution dans un terme raisonnable.

Le Plateau de LAON s'embellit ; rue Saint-Martin, nous devons, au n°15, au Docteur et à Madame Tilly, la restauration d'une des plus belles façades du secteur sauvegardé. Les charmantes restaurations des n° 29, 31 et 15 en face de la Trésorerie générale démontrent qu'une façade modeste peut ajouter autant de charme à un quartier que des immeubles plus sophistiqués. M et Mme Pertin sont de ces commerçants qui, eux aussi, ont su montrer l'exemple, ainsi que M et Mme Trouvé dont la très belle façade porte le n° 5 rue du Bourg.

Cela nous amène à regretter d'autant plus certaines fautes : restaurer la charmante maison du 59, Rue Saint-Martin, c'est bien et nous en devons beaucoup de reconnaissance à l'Office d'H.L.M., mais quel dommage de l'avoir couverte de tuiles d'un rouge agressif ; ne trouve-t-on pas sur le marché des tuiles brunies ?

Que dire de la restauration de la belle façade du 9 de la Rue du Père Marquette, dont tous les rebouchages ont dû être faits au ciment blanc ou à la métalline, sinon crier au massacre, d'autant plus que la pierre ne vieillira pas comme le mortier et que le contraste s'accroîtra sans doute avec les années ?

Pourquoi ne pas consulter **avant** tout travail, les Bâtiments de France ou le CAUE qui se feront un plaisir de documenter le candidat restaurateur et son entrepreneur ?

Rappelons également qu'à côté de la cathédrale, est situé un petit havre de calme, dans la Cour du Dauphin, dont la restauration est enfin terminée, après treize années de travaux, et qui est maintenant débarassée de tous les matériaux qui, jusqu'à présent, l'encombraient.

L'inventaire des collections du Musée de LAON (1988 - 1989)

Deux ans se sont écoulés depuis la première présentation de l' "*inventaire des collections du Musée de LAON* ".

Celui des gravures et dessins est achevé. Près de 6 500 fiches ont été réalisées qui ont permis de connaître l'ensemble de la collection et de créer un fichier alphabétique des auteurs et des personnages nécessité par l'absence d'informatisation.

L'inventaire des peintures (250 environ) est com-

mencé. Un premier repérage des oeuvres conservées au musée et hors de celui-ci a été accompli et une fiche "ouverte" pour chacune d'entre elles. Il faut maintenant mesurer, numéroté, décrire, etc...les oeuvres.

Parallèlement, l'inventaire des collections d'archéologie mérovingienne a commencé grâce à la Direction des Antiquités de Picardie. Celle-ci assure le dessin de chaque objet. Comme pour les peintures, une fiche qui devra être achevée a été établie pour chaque objet dessiné.

Enfin, les inventaires des collections d'Antiquités ont été complétés chaque fois que des études scientifiques ont apporté des informations nouvelles.

Sans doute le programme prévu n'a pas été exactement réalisé, mais c'est parce qu'il a été élargi en fonction des opportunités qui s'offraient à nous. En 1990, l'inventaire des collections progressera encore avec la réalisation complète de celui des peintures et l'avancement de celui des autres ensembles qui comportent encore plusieurs milliers d'objets. Ainsi les collections du musée de la Ville de LAON, répertoriées, seront mieux connues, pourront être mieux étudiées, mieux conservées et mieux présentées au public.

Caroline JORRAND.

L'inventaire des collections du musée de LAON

L'inventaire des collections (soit environ 15 000 objets) du musée de LAON a débuté en novembre 1985. Depuis deux ans donc, les collections grecques et égyptiennes (collection La Charlonnie) et en partie celles des gravures et dessins ont été inventoriées (soit environ 4000 fiches).

L'inventaire est un travail de base, un outil qui permet de connaître tous les objets appartenant au musée. Il a été conçu, comme c'est le cas dans tous les musées français, sur le type d'un fichier, pour l'instant manuel. Chaque fiche ou ensemble de fiches (comme nous le verrons ultérieurement) correspond à un objet et rassemble toutes les informations ou sources d'informations connues sur le document ou le type du document. Il s'agit donc de doter le musée d'un outil, le fichier manuel, qui doit être enrichi par les futures ou actuelles recherches en cours et dont l'aspect utilitaire est primordial.

Les collections du musée de LAON, créé en 1850 par la Société Académique de Laon, existent grâce à des dons, legs, achats et dépts faits depuis son origine jusqu'à nos jours. Certaines de ces collections ont fait l'objet d'inventaires fragmentaires. Mais, beaucoup d'objets n'ayant pas été présentés pendant une longue période (par exemple, les caisses renfermant la collection La Charlonnie n'ont été ouvertes qu'en 1954 par Mme Cammas, alors conservateur du musée, alors que le legs avait été exécuté en 1937) et en outre, diverses dégradations (vols, guerres,...) étant survenues, la nécessité de vérifier l'existence ou non et l'état des objets s'est fait sentir. Le but de l'inventaire au musée de Laon est donc de reprendre toutes les informations disséminées (inventaires fragmentaires quand ils existent) et de tenter de reconstituer les différentes collections d'une

manière rationnelle et exacte.

La fiche d'inventaire a été conçue pour répondre aux exigences de travail des différents utilisateurs (personnel du musée, étudiants, chercheurs,...) du fichier. Il s'agit en premier lieu de retrouver les objets. A partir d'exemples d'autres musées français ou étrangers, ainsi que du travail d'étudiants et de spécialistes (par exemple, le listing informatique de Sylvie Guichard sur la collection égyptienne du musée) ont été choisies les rubriques, celles-ci devant s'adapter à tous les types d'objets appartenant au musée. Ces informations ont été agencées sur la fiche dans un ordre croissant pour répondre aux différents niveaux de recherche, allant du plus général au plus fin.

D'autre part, un inventaire photographique est prévu et apportera un élément indispensable à la fiche (pour les gravures, le principe adopté pour l'instant, quand cela est possible, est celui de la photocopie en réduction).

Ces différentes rubriques (série, désignation,...) et la manière dont elles sont remplies, ont été prévues de telle sorte qu'une informatisation soit possible avec une relative facilité. Les termes utilisés ont été sélectionnés par avance.

Parmi ces informations, certaines demandent peut-être quelques explications.

Le numéro d'inventaire, placé en tête, est l'élément primordial et le premier indice de recherche dans bien des cas. La série correspond aux différentes collections du musée (grèce, Egypte, Art Graphique,...). La désignation et le nom du type sont complémentaires (avec le titre) et permettent deux recherches, une large (gravure, récipient,...) et une autre plus spécialisée (vase à boire, portrait, scène mythologique,...)et pour laquelle une typologie précise est souvent utilisée et indiquée. Les dimensions ainsi proposées sur la fiche s'adaptent aux différents types d'objets, ainsi :

- dimension totale et archéologique
- (sans les restaurations) : pour les objets
- feuille, trait et planche : pour les gravures
- cadre et peinture : pour les oeuvres picturales

Une partie a été réservée pour le poids et concerne les monnaies et les médailles.

Au verso, un principe a été adopté quant au remplissage de la rubrique description. Il a été convenu de le réaliser en faisant abstraction, dans une certaine limite, des connaissances sur le thème, ceci afin de laisser libre l'interprétation du thème. Si l'iconographie est connue, elle est précisée au début ou fin de description. Les marques et inscriptions concernent tout élément écrit inscrit sur l'objet et qui est recopié le plus exactement possible sur la fiche dans cette case.

Il faut ajouter que, quelquefois, une interprétation "subjective" est nécessaire pour la classification d'un objet. Ainsi par exemple, une gravure représentant le portrait de Jean de La Fontaine, entouré de plus de 200 illustrations de ses Fables, a été inventoriée sous la désignation "PORTRAIT", car nous avons considéré que, si l'on cherche des documents sur l'oeuvre et la vie de La Fontaine, le titre générique de la recherche sera

son nom, compte-tenu que les collections graphiques du musée renferment surtout des portraits de ce personnage et non des illustrations de sa vie ou de son oeuvre, et qu'il est représenté sur cette gravure.

A plusieurs reprises, il a été nécessaire également, de remplir plusieurs fiches pour un même document. Ainsi, par exemple, sur des feuilles de journaux du XIX^{ème} siècle, comportant des images de genres divers, il a paru intéressant d'inventorier individuellement chacune de ces représentations. A d'autres moments, l'intérêt du document se portant sur l'ensemble des images, une seule fiche a été réalisée pour la totalité.

L'aspect arbitraire du classement des objets s'est manifesté également lorsque ces objets n'ont pas une forme ou une fonction reconnaissable. Dans ces cas, aucune identification n'ayant pu être trouvée, les documents ont été rangés sous l'appellation "Objets indéterminés"...

Pendant l'année 1986, les collections grecque et égyptienne léguées par Paul Marguerite de La Charlonie ont été inventoriées (soit près de 2 000 objets). En 1987, une grande partie des gravures et dessins (appartenant principalement à la collection Midoux achetée en 1890) ont été mis sur fiches et nous espérons que vers la fin de l'année 1990, l'inventaire de tous les documents d'art graphique (y compris les peintures) aura été réalisé.

Catherine LE JEUNE.

L'année de l'Archéologie, c'est aussi une publication du CDDP de l'AISNE "**Préhistoire et Archéologie dans la vallée de l'Aisne**", en vente à la librairie du CDDP (100 F). Le CDDP de l'Aisne propose encore

Les vitraux de la cathédrale de Laon
(20 diapositives + fiches) 80,00 F

Les manuscrits de la Bibliothèque municipale de Laon
(16 diapositives + fiches) 80,00 F

Responsable de la publication
M.Gérard DECOTTIGNIES
6,Chemin de la petite montagne
02670 - BESNY
Imprimé par le CDDP de l'Aisne
1^{er} trimestre 1990
Dépôt légal 1^{er} trimestre 1990

**MERCI PAR AVANCE DE VOUS JOINDRE A NOUS
EN NOUS RETOURNANT
LE BULLETIN CI-DESSOUS ET VOTRE REGLEMENT**

Ci-joint cotisation 1990 d'un montant de (1) :F

Monsieur, Madame, Mademoiselle (2)

NOM (3).....(4)

Prénom (3).....(4).....

Adresse (3).....

.....

Téléphone.....

Mode de paiement : Chèque postal Chèque bancaire Mandat-Lettres

(1) Minimum de 40 F pour une personne et de 60 F pour un couple

(2) rayer la ou les mentions inutiles

(3) Renseignements concernant la première personne cotisante

(4) Renseignements concernant éventuellement la deuxième personne du couple.